

sont révélatrices des pratiques de cette époque qui n'invitent pas à la formation d'alliances solides. Cela pèsera sur l'avenir de la Nouvelle-France, pourrions-nous ajouter.

Éric Roulet

Michel FROESCHLÉ, *Les Voyages d'un homme des pré-Lumières. Louis Feuillée, religieux minime, astronome et botaniste du roi (1660-1732)*, Paris, L'Harmattan, « Travaux Historiques », 2022, préface de François Mignard, 291 p., 15,5 × 24 cm.

L'auteur, astronome honoraire à l'Observatoire de la Côte d'Azur, ayant également enseigné à la faculté de philosophie de l'université de Nice en histoire des sciences, nous fait découvrir les écrits d'un voyageur passionné par les découvertes scientifiques et acceptant les risques des grands déplacements maritimes à la fin du XVII^e siècle.

Louis Feuillée (1660-1732), religieux chez les Minimes de Mane (Alpes-de-Haute-Provence aujourd'hui) étudie les sciences notamment l'astronomie et consigne ses observations dès 1697. Michel Froeschlé adopte une démarche d'historien en prenant pour sources manuscrites les 16 registres (journaux, observations, mémoires) du père Feuillée qui sont conservés à la Bibliothèque municipale de Marseille ou des copies trouvées à la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque du Muséum (avec un recueil de dessins d'animaux) mais aussi les nombreuses lettres du minime présentes aussi à la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris et dans celle de l'Institut.

Certains écrits du père Feuillée ont été imprimés, tels les *Journaux des observations physiques, mathématiques et botaniques faits en divers lieux et en diverses années* ou son *Histoire des plantes médicinales les plus en usage au Pérou et au Chili* ou dans *Histoires et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*.

De toute cette matière, l'auteur compose une biographie du père Feuillée, mais aussi partiellement une étude de ses écrits avec de très nombreuses citations qui s'apparente à une édition critique. C'est un texte hybride facile à lire avec un appareil critique important.

Le premier axe étudié concerne l'intérêt du père Feuillée pour les sciences, doublé d'une volonté de fournir des connaissances utiles, par exemple en confectionnant des cartes pour faciliter la navigation, en déterminant les longitudes et latitudes précises des ports, en relevant des plans de sites pour le mouillage des bateaux. Il commence ses travaux grâce à des missions en Méditerranée qui lui permettent d'expérimenter ses instruments et ses relations avec l'Académie des sciences dont il est le correspondant à partir du 3 mars 1699. L'auteur de l'ouvrage veille à mettre en avant les intentions et la détermination du père Feuillée en citant des passages de ses lettres et de ses mémoires, puis il insiste sur la mise en pratique des instruments (arbalétrille, quartier anglais, anneau astronomique), afin d'obtenir des mesures partiellement présentées ici (p. 62-63). Le lecteur assiste aux relevés quotidiens

et à tous les désagréments rencontrés à cause de la météo, du mauvais fonctionnement d'un instrument ou des interventions extérieures souvent périlleuses. C'est en scientifique que Michel Fröeschlé retrace les différentes missions et voyages du minime. Ce dernier doit établir la latitude et la longitude des différentes escales lors de son voyage aux Antilles, puis de celui des mers du Sud (Chili, Pérou) enfin lors de son voyage aux Canaries. Les très longues citations que l'auteur nous propose permettent de saisir les étapes des mesures et toutes les embûches rencontrées pour donner des résultats acceptables, ainsi que l'obstination du père Feuillée à tenir l'Académie des sciences informée de ceux-ci.

Le deuxième axe d'approche de ce livre est celui de la littérature de voyage, car tout comme le Père dominicain Jean-Baptiste Labat qui a laissé un journal de son long séjour aux Antilles, *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique faune et flore de la Martinique* (1722), le père Feuillée a décrit et dessiné la flore, la faune, et donné des détails sur la population rencontrée au cours de ses voyages. Michel Fröeschlé aborde bien sûr l'intérêt des annotations botaniques, zoologiques et ethnologiques, mais on peut regretter qu'elles soient rassemblées dans le chapitre V de 14 pages (« Observations de la flore et de la faune en Martinique, en Nouvelle-Espagne et dans les mers du Sud ») avec de nombreux extraits de descriptions et quelques estampes et dessins, mais sans mise en perspective ou comparaison avec d'autres textes de voyageur pour apprécier l'originalité ou l'apport du père Feuillée. De même, il est très intéressant de donner les conditions des voyages, de mentionner les risques posés par les pirates et les corsaires ou les maladies, mais la démarche historienne nécessiterait de les comparer à d'autres récits afin d'apprécier les remarques judicieuses ou non du minime.

Ce livre est intéressant et nécessaire pour mettre en évidence la démarche scientifique du père Feuillée, les difficultés rencontrées pour faire financer ses voyages d'études, le soutien de l'Académie des Sciences, mais aussi la non-publication par cette dernière qui a empêché la reconnaissance rapide des observations, mesures et dessins de Louis Feuillée. La seule réserve concerne la présentation hybride, entre biographie et publication de textes, qui opacifie l'intérêt de l'ouvrage.

Michèle Virol

BRIENNE LE JEUNE [Henri Louis Auguste de Loménie, comte de Brienne], *Mémoires*, édition critique par Jacques Delon, Paris, Honoré Champion, « Bibliothèque des correspondances, Mémoires et journaux », 2022, tome I, première rédaction, 1^{ère} partie (1682-1683), 712 p., 15 × 22 cm ; et tome II, première rédaction, 2^e partie (1683), seconde rédaction (1696-1697), 648 p., 15 × 22 cm.

Jacques Delon vient de faire paraître (2022) aux éditions Honoré Champion, à Paris, dans la collection « Bibliothèque des correspondances, Mémoires et